

DU FŒTUS HUMAIN ET DE SES PROGRÈS.

Masse informe d'abord, embryon, puis fœtus,
Dans les six premiers jours les germes sont conçus.
Neuf jours changent en sang le blanchâtre liquide,
Dans douze jours ce sang deviendra plus solide;
Dix-huit jours écoulés ébauchent un contour,
Dont l'incessant progrès produit l'enfant au jour.

DE LA RESEMBLANCE DES ENFANTS AVEC LES PARENTS.

Si de l'arbre à ses fruits on reconnaît la race,
A son père semblable, un fils suivra sa trace.

DE PROGRESSU FŒTUS HUMANI.

Massa rudis primo, post embryo, postea fœtus.
Conceptum semen sex primis crede diebus.
Est quasi lac, reliquisque novem fit sanguis, et inde
Consolidat duodena dies, bis nona deinceps
Effigiat, tempusque sequens augmentat in ortum.

DE SIMILITUDINE NATORUM CUM PARENTIBUS.

Fructibus ipsa suis, quæ sit, dignoscitur arbor,
Sæpe solet similis filius esse patri.

Des pieds endoloris diffère un traitement,
Pour voyage lointain pars et ceins-toi gaîment ;
Mordu par un serpent guérit vite un malade ;
A temps plus favorable ajourne une ambassade.
Quand la lune pénètre en l'humide *Verseau*,
De planter vient le temps : plante maint arbrisseau ;
Dresse encor dans les airs les murs d'une tour haute ;
Mais toucher à la jambe est une grave faute ;
L'obstacle des chemins au but plus tard conduit.
A travers les *Poissons* quand la lune poursuit,
D'un remède trop vain n'irrite pas la goutte .
Qui tourmente tes pieds ; mets-toi sans peur en route ;
Soigneux de ta santé, prends quelque potion ;
Du sein maternel sort un informe embryon.

MOIS DANGEREUX DE LA GROSSESSE.

Certains mois de grossesse à toute femme enceinte,
Pleins de périls croissants, inspirent plus de crainte :

Intrat anguis novis cito curabitur æger ;
Inducias timuit, nihilque durabit in ipso ;
Capere viam tutius est, potio sumpta salubris ;
Plantas ne medices, legatos mittere noli.
Aquarius lunam tenet : tunc crura tangere cave ;
Inserere tunc plantas ; excelsas erige turres ;
Et si capis iter, ad locum tardius ibis.
Piscis habet lunam : noli curare podagram ;
Carpe viam tutus ; fuit potio sumpta salubris ;
Embryo conceptus, epilepticus exit ab alvo.

DE MENSIBUS

PLUS LÆDENTIBUS IMPRÆGNATAS.

Primus, post quartus, post septimus, inde novenus,

Le premier, réprimant le flux habituel,
 Atteste par la fièvre un trouble menstruel.
 Le quatrième mois plus encor la tourmente :
 Cet étrange désordre est la preuve vivante
 Du fœtus qui s'agite et montre qu'il est né.
 Dans le septième mois, comme un glaive obstiné,
 Il pèse lourdement et rampe, douce charge.
 Le dernier mois si dur du fardeau la décharge.

CHOSSES DÉBILITANTES ET DESSÉCHANTES.

Aliments frits, salés, et boisson trop petite
 Affaiblissent le corps, qui sèche et périlite.
 Redoute encore un vin trop vert ou trop âgé,
 Veille aride, assidue, et travail prolongé ;
 D'un somme avant dîner fuis la douceur tentante
 Et des soleils d'été la chaleur accablante ;

Quatuor hi menses plus vexant parturientes.
 Primo vexantur, cum menstrua detineantur,
 Quæ quia stringuntur, a febris accipiuntur.
 Quarto vexari debent, quia vivificari
 Fœtum testatur, ita repperis unde gravetur.
 Septimus his mensis gravis est, quia jam velut ensis
 Illas incidit graviter trepidansque resedit.
 Lædit eas nonus, quo debent ponere onus.

DEBILITANTIA ET DESICCANTIA.

Debilitat et desiccat potus minus haustus,
 Permodicusque, et salsa cibaria, frixa,
 Ante cibum somnus; studium, vinum veteratum,
 Et labor assiduus, et solis fervidus æstus,

DE LA COULEUR DE L'URINE SUIVANT LES
QUATRE TEMPÉRAMENTS.

Si d'un sang abondant l'urine se colore,
Une teinte rougeâtre, y dominant, la dore
Et l'épaissit; le fiel, dans l'urine versé,
Y répand du citron le jaune peu foncé :
Le phlegme rend l'urine épaisse et blanchissante ;
L'atrabile la rend et blanche et très-coulante.
Mais une urine saine, indiquant la santé,
N'ajoute à sa couleur aucun ton emprunté.

SIGNES DE LA CONCEPTION D'UN GARÇON
OU D'UNE FILLE.

Observe l'excrément de la future mère,
Le sexe de l'enfant te livre son mystère :

DE CONDITIONIBUS URINÆ SECUNDUM QUATUOR
COMPLEXIONES.

Qualibet urina si sanguis inundat abunde,
Apparent crassæ, rubeo dominante colore ;
Si fel subtiles, citrique colore nitentes ;
Phlegma quidem grossas, nec non determinat albas ;
At niger humor eas subtiles reddit et albas,
Ast sanæ quæ sunt, nil tale videntur habere.

SIGNA CONCEPTUS MARIS VEL FEMINÆ.

In muliere patens, atomosa, solutio pinguis,
Inferius residens amidi quasi lotio, si post

S'il est épais, rougeâtre, arrondi, gras, visqueux,
Si l'urine abandonne un dépôt granuleux,
En globules formé, cet enfant sera mâle ;
Femelle, si tu vois l'excrément plat et pâle.

TROUBLE DE LA VESSIE MARQUÉ PAR LE SANG.

Si la vessie émet quelques gouttes de sang,
La vessie et l'anus éprouve un mal cuisant,
Une douleur poignante ; en s'écoulant, l'urine
Irrite et mord le bout de la dorsale épine.

SÉMIOTIQUE DU LAIT DE FEMME.

De la future mère interroge le lait :
Le sexe de l'enfant y trahit son secret.
De la mamelle pleine exprime quelque goutte,
Qu'un marbre ou que ton ongle accueille dans sa route,
Si la goutte en tombant forme un cône bien pur,
Mâle naîtra l'enfant : crois un oracle sûr.

Exiguum tempus fiat simul ima globata,
Et sint subrubeæ partes, fæcesque rotundæ,
Monstrat quod mas sit conceptus ; si magis albæ,
Cum forma plana, quod femina concipiatur.

SIGNA SANGUINIS ATTESTANTIS VITIUM VESICÆ.

Si cruor ex vitio vesicæ funditur, ergo
Et prope vesicam gravitas sentitur, et anum,
Et finem spinæ pungit minctura fluendo.

SEMIOTICE LACTIS FEMINEI.

Conceptum maris insinuat concretio lactis
Cujus gutta cadens in marmore, vel super unguem,
Ducitur in conum, nec defluit in latus ullum.

Frotte-toi vivement le pubis et le rein,
Puis, sans retard aucun, plonge-toi dans le bain.
Là d'un bouc immolé bois le sang, liqueur saine;
Dans l'eau, quand vient la nuit, trempe des glands de
[chêne;
Mange cinq de ces glands au réveil du matin,
Avale par-dessus quelque coup de bon vin.

POUR RÉPRIMER LES DÉSIRS VÉNÉRIENS.

L'aiguillon de la chair, stimulant ton désir,
Tourmente-t-il ta nuit éveillée au plaisir ?
La jusquiame fraîche et broyée, en compresse,
Étouffe en l'endormant le désir qui te presse.
Sur l'aîne et sur les reins de ses sucS refroidis
Elle éteint la chaleur des membres engourdis.
La belladone aussi, l'ache, la clématite,
A tes soins vigilants promet la réussite.
Cinq heures dans le jour, autant d'heures la nuit,
Tolère cette gêne, et le désir s'enfuit :

Balnea post intres, ac hirci sume cruorem;
De quercu glandes in aqua nocte repones,
Mane dehinc quinque sumes, vinumque subinde.

AD PRÆCAVENDOS STIMULOS VENEREOS.

Si luxus stimulat, herbam tere jusquiaminam,
Apponas apium, solatrum, barbamque jovinam ;
Ista super renes ac inguina more ligentur
Horis quinque, die, tot nocte ligata morentur.
Actum id citius confert si continuatur ;
Sed violenta nimis res continuata timetur,

Mais pour n'entraver point les besoins de nature,
Ménage adroitement une double ouverture,
 Qui dans ce **même temps** laisse un libre chemin
 Aux deux nécessités que **créa** le destin.
 Si ce moyen trop lent contre un **feu qui** r'irrite
 Échouait, sans tarder, pose alors, pose vite,
 En un certain endroit, quinze animaux suceurs
 Qui de ton sang gorgés en pompent les ardeurs.
 Ne peux-tu vaincre encore un sang chaud et rebelle,
 De ce remède aisé le soin se renouvelle,
 Tant qu'enfin de la chair s'apaise le combat,
 Et de ton corps maté le fatigant débat.
 La femme à ces ardeurs également sujette,
 Pour dompter les tourments d'une nuit inquiète,
 Subit sous l'ombilic un pareil traitement
 Qui lui porte bientôt pareil soulagement,
 Et de la paix des sens la douceur renaissante
 Assoupit de son cœur la révolte impuissante.

Hincque duos aditus secessibus apta decenter
 Ne circumclusæ naturæ jura negentur.
 Hinc in quindena ventosa funde cruorem,
 Inter testiculos et anum, minuasque calorem,
 Hoc facies donec carnis luctamina cessent,
 Et cito post stupida genitalia membra quiescant.
 Ista sub umbone mulieribus appropriantur,
 Ut calor et luxus obnoxia destituantur,
 Sic stimulis carnis cessantibus eripieris,
 Atque, juvante Deo, speciali pace frueris.

CONTRE LES PERTES SÉMINALES.

Une lame de plomb, sur tes reins étendue,
De sperme préviendra la perte inattendue,
Et ta nuit, jouissant d'un paisible sommeil,
De désirs énervants ne ressent plus l'éveil.

CONTRE LE GONFLEMENT DE LA VEINE
SAIGNÉE.

Garde le sang soustrait de ta veine trop pleine,
En compresse il guérit la tumeur de ta veine.

CONTRE LA FATIGUE EN CHEMIN.

Si la fatigue en route a ralenti tes pas,
Suis vite ce conseil, bientôt tu marcheras.
Une bande d'étoupe, à ton ventre attachée,
Et, tes flancs contournés, sur tes reins détachée,
Réprime la souffrance et permet que ton pié
Achève du chemin la seconde moitié.

CONTRA LUXURIAM IN SOMNIS.

Lamina si plumbi renes tegat, adnihilatur
Luxus, nec fluxus per somnum quis patiat.

CONTRA VENÆ INFLATIONEM PER MINUTIONEM.

Si venam minuis, caute servato cruorem,
Quo cataplasmato venæ propelle tumorem.

DE ANCHIS IN ITINERE.

Ancharum medium si sentis eundo gravari,
Pannum stuposum mox interpone paratum
Ad lumbare tuum retro, sed et ante ligatum.

CONTRE L'AMPOULE DU PIED.

Si quelque ampoule au pied en marchant t'embarrasse,
D'un fil perce l'ampoule, et la gêne se passe.

DE L'ACCOUCHEMENT
QUAND LE BASSIN EST MAL CONFORMÉ.

Du bassin resserré si l'étroite ouverture
Offre à l'enfant naissant une route peu sûre,
Le médecin habile, introduisant sa main,
Prévient de longs efforts et lui fraye un chemin ;
Épargnant à Lucine une blessure impie,
Il conserve et la mère et l'enfant à la vie.
Il saura, s'il le faut, par un art redouté,
Ouvrir d'un fer prudent le pubis écarté,
Et rayonnant, montrer à la douce lumière
Le nouveau-né vivant comme l'heureuse mère!

CONTRA VESICAS IN PLANTIS.

Si per vesicas in plantis quis patiat,ur,
Filos per has trahito, locus statimque juvatur.

DE PARTU IN MALA PELVIS CONFORMATIONE.

Pelvis in angusta parientis fauce retentus
Qua via facta ruat, non multis nisibus infans,
Si faciet medicina viam, si dextra juvabit.
Nec jam cæsareum vulnus Lucina requiret :
Symphyseos pubis dissectio rite peracta,
Damnatos telo partus simul atque parentes,
Protinus et certo, dulces servabit ad auras.
At mitemne adeo pubis divisa medelam

Page 260. — DE L'ACCOUCHEMENT QUAND LE BASSIN
EST MAL CONFORMÉ

A l'état de nature, les femmes accouchent avec la plus grande facilité et se rétablissent aussi très vite. Elles se retirent dans les bois ou s'enferment dans une cabane et y font leurs couches.

C'est ainsi que les Indiennes, aussitôt après avoir mis au monde un enfant, vont elles-mêmes le plonger dans les eaux du fleuve le plus voisin. Long, ayant demandé un soir à un Indien où était sa femme, apprit qu'elle était allée dans les bois tendre un piège à une perdrix, et une heure après elle revint, portant dans ses bras l'enfant qu'elle portait, un instant avant, dans son sein.

En Perse, ainsi que dans les autres pays de l'Orient, il n'y a pas de sage-femme. Les parentes âgées et les femmes les plus graves font cet office. Chardin nous apprend que, comme il n'y a pas de vieilles matrones dans le harem, on en fait venir du dehors, dans le besoin.

Chez certaines peuplades de l'Afrique, dit Winter-Bottom, l'accouchement est très facile; il est abandonné entièrement à la nature, et personne ne sait qu'une femme a accouché que lorsqu'elle se montre avec son enfant sur la porte de sa cabane.

Plus les femmes s'éloignent de l'état de nature pour se jeter dans le luxe et le raffinement des plaisirs, plus leurs forces s'affaiblissent et plus le travail de l'accouchement devient douloureux. Cela est si vrai que les femmes de la campagne, vivant au milieu de conditions hygiéniques moins bonnes en apparence que celles dans lesquelles se trouvent les femmes des villes adonnées à tous les plaisirs mondains, accouchent généralement avec plus de facilité et avec moins de souffrance; de même les animaux domestiques mettent bas leurs petits moins facilement que les mêmes animaux vivant à l'état sauvage.

Quoi qu'il en soit de l'influence de la civilisation et de la vie

des villes sur la terminaison plus ou moins rapide et plus ou moins heureuse de l'accouchement, il n'en est pas moins vrai que la présence du médecin auprès d'une femme en travail est toujours utile, nous dirions même nécessaire.

On dit qu'une femme est mal conformée pour accoucher, quand les os qui composent le bassin sont, chez elle, ou mal faits, ou mal articulés entre eux, de façon qu'ils ne laissent, dans la cavité qu'ils forment, qu'un espace rétréci et trop étroit pour qu'un enfant de neuf mois puisse y passer et parvenir à la lumière. Cet espace, nécessaire à la sortie d'un enfant hors du sein maternel, est circonscrit par un rebord osseux, que l'on connaît en médecine sous le nom de *détroit*. La partie supérieure s'appelle *détroit supérieur*, et la partie inférieure *détroit inférieur*. Pour être bien conformé, il doit avoir environ onze centimètres de diamètre. Quand il en a moins, l'accouchement devient de plus en plus difficile par les voies ordinaires, proportionnellement aux degrés d'étroitesse, et il est aisé de voir que la difformité peut enfin aller jusqu'à le rendre totalement impossible ¹.

Quand la conformation n'est pas assez vicieuse pour rendre l'accouchement impossible à neuf mois de grossesse, on l'aide par des potions fortifiantes, des médecines adoucissantes et émollientes, propres à favoriser la dilatation des voies naturelles. La main d'un accoucheur intelligent et adroit peut le terminer avec avantage.

Mais, si la mauvaise conformation est telle que le fœtus ne puisse absolument franchir les détroits par les forces naturelles, ni par aucun des secours précédents, il faut pour lui procurer le

1. Voyez Chailly Honoré, *Traité pratique de l'art des accouchements*, 6^e édition. Paris, 1878. — Nægelé et Grenser, *Traité pratique de l'art des accouchements*, 2^e édition. Paris, 1880. — Penard, *Guide de l'accoucheur et de la sage-femme*, 5^e édition. Paris, 1878.

jour, aussi bien que pour sauver la mère, de trois choses l'une : ou agrandir le détroit, ou diminuer le volume de l'enfant, ou enfin lui frayer des routes artificielles.

Des trois moyens, celui qui parut le plus prompt et le plus aisé fut celui qu'on adopta. On crut voir qu'il était tout simple de faire au ventre d'une femme grosse une ouverture assez grande, assez profonde, pour permettre à la main d'un accoucheur d'aller au fond de la matrice, étonnée de se voir attaquée par le fer et divisée dans sa substance, tirer un enfant qui n'était pas fait pour en sortir ainsi. On fit l'*opération césarienne*, sans se douter que le moyen le plus simple en apparence pourrait être en effet le plus difficile et le plus dangereux, comme il est le plus cruel. On dit pourtant que la première fois elle fut heureuse, et il est certain que depuis on l'a faite encore avec succès. Mais on ne saurait envisager de sang-froid l'opération césarienne sur le vif, et plus on en considère de près les dangers, plus on en est effrayé. Néanmoins elle est utile, et la seule qui convienne, dans les conceptions ventrales, dans les ruptures de la matrice, après la mort de la mère, quand on peut encore sauver l'enfant.

Revenant donc aux premières considérations à faire pour les cas de mauvaise conformation, on a pensé à l'agrandissement du bassin. Ayant observé la marche de la nature durant la grossesse, depuis l'instant de la conception jusqu'au terme de l'accouchement, on a vu que les symphyses des os du bassin s'infiltraient toutes peu à peu, s'étendaient, se dilataient, que, par les douleurs de l'enfantement, elles se rompaient quelquefois, s'écartaient, et l'on en a conclu, justement sans doute, que la nature elle-même indiquait d'agrandir les détroits pour favoriser la sortie de l'enfant hors du sein de sa mère.

C'est cette opération que l'aphorisme conseille de substituer à l'opération césarienne dans tous les cas où l'accouchement est rendu impossible par la mauvaise conformation du bassin, hors ceux où j'ai dit que l'opération césarienne était seule possible. Elle est en effet beaucoup plus simple en elle-même, d'un appareil

bien moins effrayant, d'un succès bien plus assuré. Cependant, il reste encore des doutes à lever, avant d'établir sa prééminence sur tout autre moyen.

Page 261. — POUR PRÉVENIR LES DIFFORMITÉS DE LA TAILLE CHEZ LES ENFANTS.

Entre les maladies qui assiègent l'enfance de l'homme¹, il y en a une d'autant plus perfide que l'on est moins en garde contre ses assauts, et d'autant plus à redouter qu'elle est moins guérissable, quand une fois elle s'est déclarée. C'est le rachitis, connu d'abord sous les noms de *nouage*, de *gibbosité*, de *bosse*, etc.

Il est d'observation constante que les jeunes filles y sont plus sujettes que les jeunes garçons, les enfants des villes plus que ceux des campagnes, et ceux des grands beaucoup plus que ceux des bourgeois ; de sorte que l'on peut dire du rachitis ce que Sydenham a dit de la goutte : que c'est un fléau de la grandeur et de la richesse.

Le rachitis consiste essentiellement dans une faiblesse des fibres osseuses, d'où il résulte une charpente incapable de supporter le poids des parties qu'elle doit soutenir et de remplir complètement les fonctions auxquelles la nature l'avait destinée.

Cette faiblesse des os reconnaît plusieurs causes dont les unes résident au dedans de l'individu et les autres au dehors. D'autres cas sont purement accidentels. Tantôt c'est un virus inné, qui fait les plus grands ravages, à mesure que les organes de l'enfant se développent et croissent ; tantôt c'est un sang qui, pur dans son origine, devient mauvais par une mauvaise lactation. Celui-ci doit la maladie à la faiblesse de ses parents ;

1. Voyez Bouchut, *Traité pratique des maladies des nouveau-nés, des Enfants à la mamelle et de la seconde Enfance*, 7^e édition. Paris, 1878. — Holmes, *Thérapeutique des maladies chirurgicales des Enfants*, trad. par O. Larcher. Paris, 1870.